

BRETAGNE VIVANTE

MAGAZINE



AGIR & SORTIR

Jean-Claude Demaure,
un lanceur d'alerte qui a
réussi PAGE 3

INSTANT NATURE

2016 : année de
l'océanite ! PAGE 4

LA MOULE PERLIÈRE
UN TRÉSOR SECRET
DANS NOS RIVIÈRES

Édito

Bonjour à tous,

Juillet 2015. Me voilà en Iroise pour une visite de quelques jours avec des amis. Hélène et David nous emmènent vers l'îlot de Balaneg. La météo, magnifique, est en contraste total avec la tempête relationnelle qui sévit entre le Parc naturel marin d'Iroise et Bretagne Vivante pour la gestion de la réserve. Au fur et à mesure de notre avancée, et encore plus à l'arrivée sur l'île, je suis saisi par la beauté des lieux. Il flotte sur ce bout de terre une ambiance lumineuse, à laquelle se mélangent une légère odeur de guano et les cris stridents des huitriers.

K.O. debout !

Hélène et David nous parlent de leur action avec beaucoup de simplicité mais aussi un brin de fierté et d'émerveillement renouvelé. Impressionnés comme moi, mes amis me diront au retour : c'est vraiment une belle association ! Et je les rejoins : si chacun peut encore apprécier ces merveilles de la nature bretonne, c'est un peu le résultat de notre action. Ce jour-là, je me suis dit qu'il faudra encore, encore et toujours témoigner de la richesse de la nature, mais aussi de la passion et de l'engagement de celles et ceux qui la contemplent, l'apprennent, la protègent, sans doute parce qu'elle leur donne tant.

J'ai écrit ces mots pour remercier Hélène Maheo et David Bourles et leur souhaiter bon vent suite à leur « transfert » vers le Parc Naturel Marin d'Iroise, devenu seul gestionnaire de la Réserve Naturelle Nationale le 1^{er} octobre. Quatre années de tensions, de réunions, d'énergie dépensée, ... Pour quoi ? Justement pour faire reconnaître l'importance de cette nature et de notre engagement associatif, de plus en plus foulés aux pieds. Des enjeux forts en démocratie. Nous serons toujours présents, différemment, en Iroise. Et si possible en partenariat avec le Parc, parce qu'il faut savoir prendre du recul et rebondir.

Amicalement,

Jean-Luc Tallac



**Suivez
l'Hermine Vagabonde
dans ses aventures
à la découverte
de la nature !**

Toutes les informations sur
www.bretagne-vivante.org/Nos-revues/L-Hermine-Vagabonde

Bretagne Vivante - SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les 5 départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 110 sites protégés dont 5 réserves naturelles nationales et 2 régionales.

Directeur de la Publication : Gwénola Kervingant / **Coordination et maquette :** Leïla Bizien

Photo de couverture : L'Elez - Hervé Ronné

Bretagne Vivante - SEPNB 19 rue de Gouesnou, BP 62132, 29221 Brest Cedex 2

Tél. : 02 98 49 07 18 - Courriel : contact@bretagne-vivante.org

Site internet : www.bretagne-vivante.org

Impression : Imprimerie du Commerce - Quimper / **Routage :** ESAT Les Papillons Blancs - Brest

Dépôt légal : ISSN 1623 4146



EN BREF

Le retour du rhyncho

En 1994, le rhynchospor brun disparaissait des landes du Cragou. Cette petite herbe typique des landes tourbeuses se fait de plus en plus rare et ne subsiste que sur quelques landes entretenues par des gestionnaires. Entre 2011 et 2012, 22 placettes étaient décapées de leur couche de végétation à l'endroit où le dernier pied de rhynchospor brun avait été observé sur le site. Cette technique dite de l'étrépage permet à des plantes pionnières de coloniser des surfaces de sol où la compétition entre les espèces végétales est quasi-nulle. L'idée est de laisser la possibilité aux graines contenues dans le sol de s'exprimer en espérant qu'il y en ait quelques-unes de rhynchospor brun. Pour multiplier les chances de voir pousser cette petite herbe, les 22 placettes ont été réparties le long de la pente pour bénéficier de différents taux d'humidité. Comme il n'y a pas que

le rhynchospor brun dans la vie, une autre placette était décapée en 2011 sur le marais du Cragou dans l'espoir de voir apparaître le lycopode inondé. Pour surveiller l'évolution de ces « jardinets », rien de tels que des relevés de végétation qui vous « obligent » à vous pencher, voire à mettre le nez dans la végétation pour noter tout ce qui pousse. Et c'est au cours du relevé de végétation 2016 qu'un pied de lycopode a été observé sur l'une des 22 placettes décapées pour le rhynchospor brun alors que trois pieds de rhynchospor brun ont été localisés sur le carré étrépage pour le lycopode. Deux bonnes surprises à l'inverse de ce qui était programmé par le gestionnaire mais la nature n'en fait qu'à sa tête ! ■

EMMANUEL HOLDER

ÉVÉNEMENT

Les Rencontres d'Ornithologie Bretonne

Comme chaque année, Bretagne Vivante et le GEOCA¹ vous donnent rendez-vous le premier week-end de décembre pour les Rencontres d'Ornithologie Bretonne. Cette cinquième édition aura donc lieu le samedi 3 et le dimanche 4 décembre prochains au Centre des Arts et de la Culture de Concarneau.

Au programme :

Le samedi :

- Accueil dès 13h
- Première session de conférences « Avifaune bretonne et agriculture » de 14h à 16h30
- Deuxième session de conférences « Les oiseaux et leurs milieux » jusqu'à 18h30
- Vin d'honneur et repas à partir de 19h

Le dimanche :

- Sorties ornithologiques au choix sur la corniche de Concarneau, à Penfoullic ou à la Mer Blanche
- Troisième session de conférences « Ornithologie pratique... » à 13h30
- Quatrième session « Suivis de sites ou d'espèces à long terme » jusqu'à 17h15

Retrouvez le programme détaillé dans l'agenda de notre site internet :

www.bretagne-vivante.org

Cet événement est gratuit (sauf restauration) et ouvert à tous.

Nous espérons vous y voir nombreux ! ■

¹ Groupe d'Études Ornithologiques des Côtes-d'Armor



© Emmanuel Chabot

TOUS ACTEURS DE NOS TERRITOIRES

Jean-Claude Demaure, un lanceur d'alerte qui a réussi



« L'eau et les milieux aquatiques sont ma seconde nature, la Loire appartient désormais à ma culture ».

Cette phrase de Jean-Claude, extraite d'un *Ouest France* d'août 2001, résume ce qu'il nous a transmis dans le laboratoire de zoologie de la faculté des Sciences de Nantes où il arrive en 1960.

Il prend conscience¹ que des centaines d'hectares de zones humides et de vasières sont détruites dans l'estuaire de la Loire sans que personne ou presque ne lève le petit doigt.



Il commence un combat, installe la SEPNE à Nantes². Persuasif il nous y fait adhérer, et nous allons le suivre dans ses combats. (Un document de base : Penn ar Bed n°97 de juin 1977, un symbole : l'affiche la Loire Estuaire mort ou vif, projection débat)

Mobilisation contre le projet de rocade de la Baule (1973-74) pour sauver les marais salants de Guérande qui sont en pleine renaissance, contre les remblaiements dans l'estuaire et les projets de centrales nucléaires, le Pellerin (1977-1984), le Carnet, suite illogique, (1997). En 1982, il crée la première maison de la nature en Pays de la Loire : Bois Joubert.

Jean-Claude est un pragmatique. Pour lui, « il ne suffit pas d'opposer le développement et la protection de la nature, il s'agit d'intégrer le développement à l'environnement (2001) »³, d'où son engagement, avec succès, en politique au sein de la nébuleuse écologique de l'époque.

Adjoint au maire de Nantes chargé de l'environnement et conseiller régional, il s'engage dans la protection globale de la Loire au sein de l'EPALA (Établissement Pour l'Aménagement de la Loire et ses Annexes).

Tout ceci est reconnu et, après ses mandats politiques, il est nommé président du Conseil d'administration de l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne en 2001, à la surprise et sous les grognements des hauts fonctionnaires de Polytechnique et des Eaux et Forêts habituellement nommées à ce poste.

Jean-Claude est toujours resté à l'écoute des associations, il facilite l'émergence de la coordination Loire Vivante qui fédère de nombreuses APNE⁴ pour la sauvegarde du caractère naturel du fleuve.

Lors de son mandat à la Mairie de Nantes, il supervise l'Agenda 21 et met en place le Conseil Consultatif Nantais de l'Environnement (CCNE), auquel il nous associe en confiant à Bretagne Vivante le travail de recensement des sites naturels à vocation pédagogique proches des écoles nantaises.

En tant qu'universitaire, il siège au Conseil scientifique régional et est de bon conseil pour le dossier de classement de la tourbière de Logné en réserve naturelle régionale.

Son dynamisme et son charisme font qu'un groupe de personnalités d'horizons différents, économiques et environnementaux, va le suivre dans un grand projet de Maison de l'environnement de l'agglomération nantaise, qui deviendra en 2000 Ecopôle.

Tout ceci fait que, dans notre département, s'activent trois antennes de Bretagne Vivante et une bonne équipe de salariés.

Jean-Claude est décédé le 19 août dernier. ■

MICHEL MAYOL

¹ avec le professeur Dupont, qui fut lui aussi président de la SEPNE

² Il en sera président

³ 15 années après, nous constatons que ce concept est malheureusement inversé, et que au mieux, mesures compensatoires après mesures compensatoires, ce sont des environnements stérilisés qui sont intégrés dans le développement : continuons le combat !

⁴ Association de Protection de la Nature et de l'Environnement

Retrouvez un dossier visionnaire de Jean-Claude Demaure au sujet de l'estuaire de la Loire ainsi que plusieurs témoignages de membres de Bretagne Vivante qui l'ont connu sur notre site : www.bretagne-vivante.org/nantes

MOTS D'ENFANTS

« Comment s'appelle la femelle du chevreuil ? »

« La bichette ! »

THÉO, 6 ANS

AGIR CHEZ SOI

En janvier, on compte les oiseaux de nos jardins !

Comme chaque année, Bretagne Vivante et le GEOCA¹ vous proposent de participer à la connaissance des oiseaux de notre région en comptant les oiseaux de votre jardin le dernier week-end de janvier.

Cette enquête participative, menée depuis 2012 au niveau régional, permet de suivre l'évolution de ces passereaux bretons mais aussi, en faisant appel à la contribution de tous, de sensibiliser le plus grand nombre à l'identification et la protection de nos proches voisins à plumes.

Comment participer ?

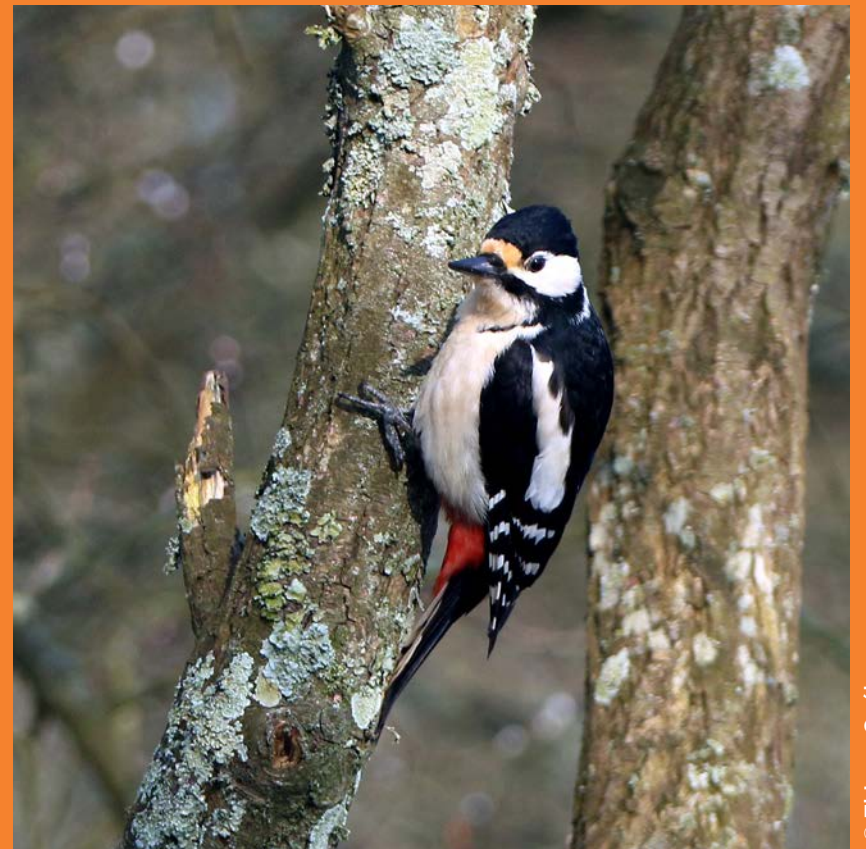
Le samedi 28 et/ou le dimanche 29 janvier 2017, vous vous posterez durant une heure dans votre jardin, sur votre balcon, dans le parc près de chez vous ou tout autre endroit de votre choix en Bretagne historique. Vous observerez les oiseaux et noterez le nombre maximum d'oiseaux de chaque espèce que vous observerez au même moment.

Nous mettons à disposition, sur notre site internet (lien ci-dessous), une multitude d'outils pour vous aider à identifier correctement les oiseaux. Une fois votre heure passée, vous pourrez, soit nous renvoyer le formulaire découpé sur le dépliant, soit remplir le formulaire en ligne.

Surtout, prenez le temps et savourez les instants de tête-à-tête avec ces petites boules de plumes ! ■

Retrouvez toutes les informations et tous les outils sur : www.bretagne-vivante.org/Nos-actions/Connaitre/Les-oiseaux/Les-oiseaux-des-jardins

¹ Groupe d'Études Ornithologiques des Côtes-d'Armor



© Thierry Quélenec

^ Le Pic épeiche

> Véritable petit guide de l'ornithologue en herbe, L'Hermine Vagabonde vous accompagne à la découverte des oiseaux de votre jardin. Pour tout savoir sur ces petites boules de plumes...

3,50 € le numéro à commander auprès du siège de Bretagne Vivante.

Contact :

Pascale Gourlaouen (02 98 49 07 18 ou pascale.gourlaouen@bretagne-vivante.org)





2016 : année de l'océanite !

Sur les îlots de la Réserve Naturelle Nationale d'Iroise, dans l'archipel de Molène, les océanites tempête sont de retour en avril. Ce sont les plus petits et les plus légers des oiseaux marins d'Europe, avec une envergure de moins de 40 cm et un poids d'environ 26 g, soit l'équivalent de quatre morceaux de sucre.

Ils ne viennent à terre qu'à la nuit tombée et les îles s'animent alors de petites silhouettes fantomatiques papillonnant au ras du sol. Toute cette activité nocturne s'arrête avant les premières lueurs, et la présence d'environ 800 couples nicheurs passe ainsi inaperçue en journée.

En Bretagne, la période de reproduction de l'espèce s'étend de mai à octobre. En mai, alors que les couples les plus précoces couvent déjà leur œuf, la majorité des oiseaux en est encore à l'étape des parades nuptiales. Le pic des pontes a lieu en juin, mais des couples tardifs peuvent encore pondre jusqu'au début du mois d'août. Les océanites se reproduisent toujours à l'abri, dans des cavités naturelles, sous des blocs rocheux ou dans des fissures, ainsi que dans d'anciens terriers de lapins. Ils ne construisent pas de nid et grattent juste une légère cuvette dans le sol. La femelle pond un unique œuf, représentant un quart de son poids, une proportion qui compte parmi les plus élevées connues chez les oiseaux. Durant six semaines, la femelle et le mâle se relayent pour le couvrir, passant en moyenne trois jours immobiles au fond de leur cavité, sans s'alimenter, avant d'être remplacé par leur partenaire.

Les premières éclosions se produisent vers la mi-juin et s'échelonnent jusqu'à début septembre. Le poussin, une minuscule boule de duvet, est couvé en alternance par le couple pendant seulement une semaine, avant d'être laissé en permanence tout seul. Durant la période d'élevage, les adultes restent alors en mer en journée à la recherche de nourriture, tandis que le poussin patiente dans son terrier, en attendant la nuit et le retour des parents pour avoir son repas, constitué principalement de morceaux ou d'huile de poisson. Cette nourriture très riche lui permet de prendre rapidement beaucoup de poids et, vers 50 jours, bien nourri, il atteint une fois et demie à deux fois le poids de ses parents, une vraie boule de graisse et de duvet !

Plus ou moins à l'étroit dans son « nid », le poussin doit sortir à la nuit tombée pour se muscler les ailes et s'exercer à voler. Lorsqu'il



▲ Démaillage des océanites capturés de nuit au filet

est grand et bien emplumé, les parents réduisent progressivement la fréquence de nourrissage. La diminution des repas entraîne une petite cure d'amaigrissement jusqu'à la nuit du grand départ, où le jeune océanite, alors âgé de neuf à dix semaines, se retrouve seul face à l'océan. Il doit désormais se débrouiller pour chercher à manger et trouver sa route pour migrer vers l'Atlantique sud. En Bretagne, la majorité des jeunes océanites quitte les colonies en septembre, mais les plus tardifs partent en octobre voire exceptionnellement en novembre.

Dans l'archipel de Molène, c'est en moyenne un couple sur deux qui réussit à élever un jeune jusqu'à l'envol, mais ce succès est très variable, avec seulement un couple sur trois les mauvaises années et jusqu'à deux couples sur trois les meilleures années.



▲ Examen d'un océanite capturé pendant la nuit

Les jeunes océanites passent leur première année de vie exclusivement en mer, sans jamais revenir à terre. Ensuite, certains commencent à visiter les colonies durant leur deuxième année. C'est principalement en juin et juillet que ces prospecteurs, comme on les appelle, sont présents, à la recherche d'un futur site de reproduction et d'un partenaire. Ils peuvent parcourir des centaines de kilomètres en l'espace de quelques nuits, parfois même en une seule nuit. Les individus les plus précoces commencent à se reproduire à l'âge de trois ans, et les océanites peuvent vivre plus de 35 ans ! ■

BERNARD CADIOU & HÉLÈNE MAHÉO

Pour en savoir plus

Retrouvez plus d'informations sur l'océanite et tous les épisodes de ses aventures en Iroise sur : www.bretagne-vivante.org/iroise

ZOOM SUR



25 000 OCÉANITES BAGUÉS

Un programme de baguage des océanites a été initié en Iroise en 1974 par Georges Hémery et Jean-Yves Monnat. Assuré par la suite par des ornithologues bénévoles, il est coordonné depuis 1997 par Bernard Cadiou, biologiste « oisomarinologue » à Bretagne Vivante, épaulé par Hélène Mahéo, conservatrice de la réserve naturelle, David Bourles, garde technicien, et une équipe d'ornithologues bénévoles. En 2016, le bilan est désormais de plus de 25 000 océanites bagués. L'étude menée sur cette espèce dans l'archipel de Molène n'a pas d'équivalent sur les autres colonies du nord-est Atlantique et elle compte parmi les principaux programmes de suivi à long terme des oiseaux marins en France métropolitaine.

< Océanite tempête sur l'île de Banneg, dans l'archipel de Molène

AU CŒUR DES RÉSERVES

Un nouveau sentier d’interprétation sur la tourbière de Kerfontaine

La tourbière de Kerfontaine située sur la commune de Sérent, a failli, à la fin des années 1970, disparaître suite à divers projets d’aménagement. Un travail de sensibilisation auprès des élus et de la population locale s’est concrétisé le 21 décembre 1982 par la mise en place d’une convention liant Bretagne Vivante, la commune (propriétaire du site) et le groupement forestier communal. Cette démarche, à l’époque première du genre en Bretagne, a permis de sauvegarder ce lieu unique, tant par son histoire que par sa richesse faunistique et floristique. Malgré sa taille réduite (25 ha), la diversité des milieux lui confère une grande originalité. Située dans la partie sud des landes de Pinieux, elle est alimentée par les eaux de pluie et les sources présentes sur les reliefs alentours. De ce fait, elle est classée parmi les tourbières de pente. Kerfontaine, représente pour l’Est du Morbihan, le dernier site d’importance de landes tourbeuses. Comme beaucoup de sites analogues, la tourbière était utilisée, jusqu’à la fin des années 1970 par les agriculteurs pour le pâturage estival et une fauche hivernale régulière. Vingt ans après l’arrêt de l’exploitation, le constat révélait un impact négatif sur le milieu et sa biodiversité. Ainsi, en 1994, constatant la dispa-

rition progressive des espèces caractéristiques des landes tourbeuses, Bretagne Vivante mit en place des actions de restauration et de gestion, en définissant des priorités :

- limiter l’extension des ligneux et notamment des pins maritimes ;
- maintenir et restaurer des groupements végétaux actuellement réduits et menacés ou rares au plan régional ;
- favoriser le maintien et la reproduction des espèces animales caractéristiques ;
- optimiser la diversité du site ;
- accroître le potentiel pour les espèces rares ;
- effectuer les suivis scientifiques et naturalistes ;
- développer la mise en valeur pédagogique du site.

Suite aux actions entreprises, et compte tenu de l’importance du site pour les habitats tourbeux, la tourbière de Kerfontaine est labellisée depuis 2015 par le Conseil Départemental du Morbihan. Cela va permettre à Bretagne Vivante de poursuivre les actions de gestion et de valorisation.

Valoriser, transmettre, faire connaître...un nouveau sentier d’interprétation

La protection et la gestion de ces milieux si particuliers, ne peut se concevoir sans une



^ Pour découvrir les bandes sonores du sentier ainsi que notre petite histoire « La drosera et le pic vert », rendez-vous sur : www.bretagne-vivante.org/tourbiere-kerfontaine

approche pédagogique qui prend en compte les diverses particularités historiques et biologiques. Ainsi, depuis plusieurs années, avec l’aide de la municipalité de Sérent, des animations estivales sont proposées par Bretagne Vivante. En complément, un sentier pédagogique, réalisé avec le soutien du Conseil Départemental, de la municipalité de Sérent, de la Communauté de Communes de Malestroit et de la radio Plum FM, est en place depuis août dernier. Le site pouvant se visiter librement, l’outil est un support de connaissance adapté aux particularités de Kerfontaine. L’originalité de ce sentier pédagogique tient à la mise en place de 10 bandes sonores qui apportent des informations sur les thématiques liées à l’histoire, les particularités écologiques des tourbières, la faune et la flore. Le tracé a été revu et amélioré et prend en compte les divers habitats présents. Des panneaux explicatifs, disposés tout au long du sentier, sont associés à chaque bande sonore. Voilà quelques nouveaux aménagements qui permettront d’aborder ce milieu avec un regard différent, tout en sachant que la transmission orale reste prépondérante. ■

BERNARD ILIOU

CARNET NATURALISTE

Rencontre avec le petit rorqual

Les sorties naturalistes offrent parfois de belles rencontres. Quelle ne fut pas notre surprise lors de la traversée nautique du 7 juillet 2016 ! Après une magnifique journée à compter les gravelots dans l’archipel des Glénan, puis à naviguer dans les eaux turquoise, cap au Nord direction l’île aux Moutons pour ravitailler le gardien de sternes.

Temps des amours oblige pour les dauphins communs, réchauffement des eaux accompagnant les observations de *Mola mola*, le poisson lune, ligne de marée planctonnée propice aux flâneries d’un requin pèlerin... Toute l’équipe de la Réserve Naturelle reste à l’affut, yeux grands ouverts, scrutant l’horizon... Car aux dires des « péchoux » des îles, il paraîtrait que le petit rorqual rôde dans les eaux sud finistériennes !

Mer d’huile, soleil du soir rougissant nos pommettes, ambiance conviviale au sein de l’équipage... tout semble propice à « l’obs »... ça sent la coche !!! (N.D.L.R. : Scoop naturaliste)

Première excitation des naturalistes à bord, les cœurs s’accélèrent à la vue d’une dorsale fendant la surface plane de l’océan. Requin pèlerin ? Poisson lune ? Dorade coryphène ? Un aileron souple et oscillant se laissant porter par les courants... aucun doute, nous voilà en tête à tête avec le vagabond lunaire *Mola mola* !!! Cet étrange poisson osseux aux reflets argentés peut peser jusqu’à une tonne et mesurer



© Hervé Ronné

trois mètres de diamètre. Celui-ci nous laisse, le temps de quelques minutes, entrevoir à plusieurs reprises sa nageoire triangulaire, avant de regagner les fonds marins.

Pleins d’entrain, nous poursuivons notre pérégrination quand tout à coup Antoine s’exclame : « Devant, à une heure, souffle !!! » C’est alors que là, à couper le souffle d’un mégaptère, nous voyons sortir de l’eau une masse longue fusiforme d’environ six mètres de long, gris-noir aux reflets bleutés. Le petit rorqual, *Balaenoptera acutorostrata*, est au

^ Le petit rorqual au large des Glénan

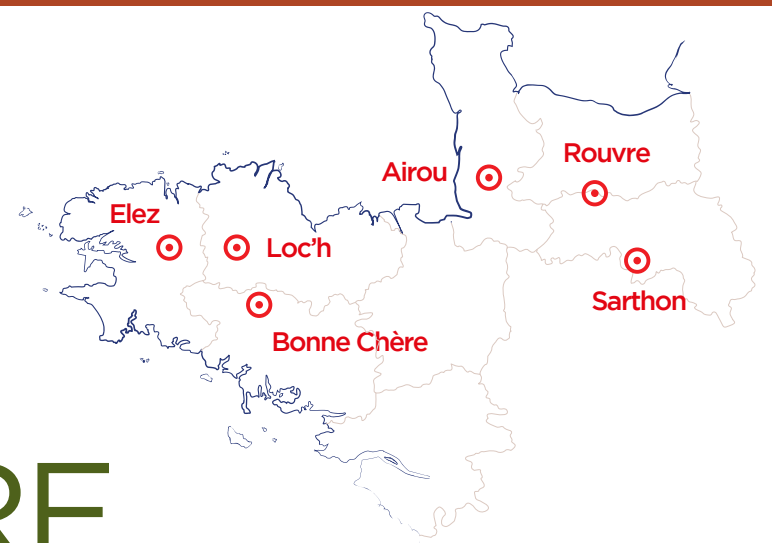


rendez-vous ! Tous aux aguets... Quelques minutes de sonde et voilà l’animal qui réapparaît, nous laissant apercevoir sa tête, petite et rectangulaire, ainsi que son rostre étroit et pointu. Le baleinoptère souffle, inhale, montre son dos et son aileron dorsal, courbe légèrement le dos avant de disparaître. Un réel spectacle, imprévisible, que le mammifère nous offre à plusieurs reprises avant de reprendre le large.

À bord, les sourires et les regards pétillants s’échangent : un air de joie partagé au sein de cette équipée d’enfer. Un réel moment d’émotion pour les naturalistes passionnés de la mer que nous sommes !

Nous voilà enfin arrivés à destination : l’île aux Moutons. À la lueur du soleil couchant, le phoque gris et nos amies les sternes, fidèles au rendez-vous, nous rappellent que, eux aussi, ils existent... ■

MARION DIARD - COMBOT



LA MOULE PERLIÈRE

Un trésor secret dans nos rivières

Le programme LIFE « Conservation de la moule perlière d'eau douce du Massif armoricain » démarré en 2010 a pris fin il y a quelques semaines. Les enseignements de ces six années d'actions nous permettent aujourd'hui d'envisager la conservation de la moule perlière sous un meilleur jour mais le défi reste d'envergure.

SIX ANNÉES POUR SAUVER SIX POPULATIONS

L'objectif majeur du programme LIFE était de conserver les six principales populations de moule perlière du Massif armoricain. En Bretagne, ce programme concerne la conservation de trois populations situées sur l'Elez (29), le Bonne Chère (56) et le ruisseau de l'étang du Loc'h (22).

Six années ont été nécessaires pour initier ce vaste chantier. La mise en élevage des différentes souches pour les mettre à l'abri d'une disparition soudaine de leur milieu naturel est un véritable succès avec plus de 70 000 jeunes individus en élevage, une première dans le monde pour cette espèce et une véritable reconnaissance de la part de tous les spécialistes!

Des travaux de restauration de rivières ont pu voir le jour notamment grâce à nos efforts de sensibilisation. En conséquence, plusieurs millions de mulettes ont pu être relâchées, dans des lieux identifiés comme convenables pour leur survie. Nous avons également appris davantage sur le fonctionnement des populations, les menaces, l'habitat préférentiel, etc.

Ce programme a permis de mobiliser les acteurs locaux pour mener des actions d'amélioration des connaissances et des actions de restauration des cours d'eau en faveur de la mulette.

MAIS IL RESTE DU CHEMIN À PARCOURIR !

Les populations sauvages sont toujours en danger : il faudra encore poursuivre nos efforts pendant plusieurs années pour en observer les résultats.

Après presque 6 ans de programme, un certain nombre d'informations nous manquent aujourd'hui :

- Nutrition : la nutrition des mulettes dans nos rivières reste une question sur laquelle nous n'avons pas d'informations ; ce facteur pourrait avoir un rôle dans le maintien des populations.
- Viabilité : pour définir la viabilité ou la fonctionnalité d'une population, les protocoles diffèrent selon les pays et différentes approches sont envisageables. Il convient de définir et d'adapter ces critères pour les populations bretonnes.
- Habitat des jeunes mulettes : bien que la mulette perlière soit une espèce très étudiée au niveau européen, il manque encore des informations sur l'habitat de l'espèce et en particulier sur celui des jeunes mulettes en milieu naturel ; ces informations sont bien entendu importantes pour la conservation de l'espèce.



▲ Prospection par aquascope sur la Rouvre (61)

De plus, nous avons dû prioriser et concentrer nos forces sur seulement six populations dans le Massif armoricain, soit 70 % de la totalité des moules perlières de ce territoire. Et qu'en est-il des 30 % restants ? Nous n'en savons presque rien pour le moment.

C'est pour toutes ces raisons qu'il est essentiel de poursuivre nos actions, dès la fin de l'année 2016. Le cadre que nous avons choisi est celui d'un Plan régional d'actions : un en Bretagne, l'autre en Basse-Normandie en conservant la dynamique interrégionale du programme LIFE.

UN PLAN RÉGIONAL D' ACTIONS (PRA)

Déclinaison en Bretagne du Plan national d'actions pour la mulette perlière, le PRA 2016-2021 a vocation à permettre la continuité des actions de conservation engagées dans le cadre du Life et de les étendre à l'ensemble des populations bretonnes de l'espèce. Pour cela, différents objectifs ont été définis :

- améliorer la connaissance sur l'aire de répartition historique et actuelle en Bretagne ;
- actualiser les connaissances sur la biologie et l'écologie de l'espèce ;
- améliorer le fonctionnement général des cours d'eau où l'espèce est présente ;
- permettre la sauvegarde de l'espèce et le renforcement des populations ;
- permettre la protection active de l'espèce ;
- Mettre en place les conditions d'un sauvetage rapide de l'espèce ;
- coordonner les actions, améliorer la communication et la sensibilisation.

ZOOM SUR...

LA STATION D'ÉLEVAGE DU FAVOT

Une action de mise en élevage a été mise en œuvre par la Fédération de pêche du Finistère pour constituer un véritable conservatoire des principales souches de mulettes. Cette structure est une extension de la pisciculture fédérale déjà existante, qui est située à Brasparts (29). Mise en œuvre et suivie par la Fédération de pêche, bénéficiaire associé au projet, cette pisciculture est aménagée pour accueillir l'élevage du poisson-hôte (la truite fario) et celui des moules perlières.

La stratégie d'élevage choisie est la méthode ex-situ qui permet d'optimiser l'ensemble des étapes de la vie de l'espèce en contrôlant les paramètres des différentes phases.

Afin de conserver les particularités génétiques des 6 populations du projet, chacune d'entre elles est cultivée séparément des autres. C'est un succès reconnu qui nous vaut la visite de personnes venant d'autres régions françaises ou d'autres pays européens qui s'inspirent aujourd'hui des méthodes mises en place par la Fédération de pêche du Finistère. D'autre part, c'est la première station d'élevage de mulettes construite et opérationnelle en France.



> Une des auges de la station d'élevage



^ Mulette perlière du Bonne Chère (56)

Le PRA prévoit de poursuivre la dynamique engagée et de faire de la conservation de cette espèce parapluie un sujet transversal pour impliquer et responsabiliser toutes les personnes et les entités qui travaillent à l'échelle des bassins-versants où se trouvent les mulettes perlières : riverains, élus, techniciens à l'échelle des différents échelons administratifs mais également au niveau des structures de bassins-versants. Leur implication est nécessaire à la réussite de la sauvegarde de la mulette perlière en Bretagne.

Comme initié dans le cadre du LIFE, un contact étroit avec les acteurs de la restauration des milieux sur chacun des bassins-versants concernés sera poursuivi pour agir en synergie : appui humain pour les sensibiliser aux points à résoudre, aide dans le montage de projets de restauration de milieux, portage de tels projets le cas échéant, actions concertées, etc. Il s'agit de manière globale de suivre l'ensemble des projets menés qui pourraient favoriser la conservation de la mulette et de les valoriser à travers le PRA.

Agir pour le maintien des populations : la priorité à la restauration des habitats

Après 6 ans de programme LIFE, certains éléments de connaissances manquent encore concernant les exigences écologiques de l'espèce en matière d'habitat. Il est donc nécessaire d'améliorer encore les connaissances sur ce qu'est un habitat favorable aux mulettes dans les rivières bretonnes, en particulier pour les jeunes stades de développement et de définir ce qui caractérise une population fonctionnelle et viable.

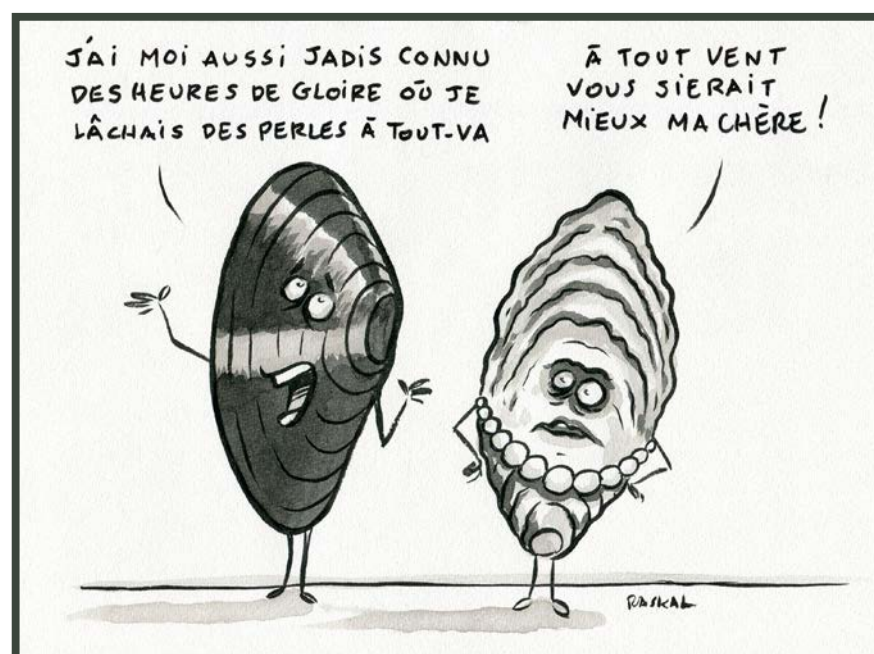
Il est ensuite indispensable de poursuivre la dynamique d'acteurs autour de l'espèce et autour de l'amélioration de ses conditions de vie. Des plans de restauration identifiant les points noirs sont à établir et à mettre en œuvre pour chaque cours d'eau abritant une population viable de mulettes. Compte tenu des exigences écologiques de la mulette perlière, les actions de restauration conduisent à dépasser les seuls critères de bon état écologique de la Directive cadre sur l'Eau.

BILAN ET PERSPECTIVES

Le programme LIFE a permis d'initier une bonne dynamique d'acteurs autour de l'espèce et autour de l'amélioration de ses conditions de vie. Certaines souches sont d'ores et déjà sauvées d'une disparition soudaine grâce à la ferme d'élevage qui joue le rôle véritable de conservatoire des mulettes. Les populations sauvages en revanche ne sont pas encore en suffisamment bonne santé pour laisser la nature faire le reste et la majorité des populations n'ont fait l'objet d'aucune mesure spécifique de conservation. C'est pourquoi les efforts engagés à travers le LIFE doivent se poursuivre afin d'essayer de sauver la mulette en Bretagne et en Normandie.

Retrouver de véritables rivières vivantes bénéficiera non seulement à la mulette mais également à l'ensemble de l'écosystème ainsi qu'aux services éco-systémiques fournis aux sociétés humaines. ■

NOLWENN BEAUME
& PIERRE-YVES PASCO



ILS TÉMOIGNENT...

« La grande plus-value du projet a été de regrouper les acteurs concernés afin d'y voir clair sur les facteurs de perturbation les plus forts qui impactent l'espèce. C'est donc l'animation menée par Bretagne Vivante et le rôle de médiateur entre les acteurs qui me paraît centraux. »

JÉRÉMIE BOURDOULOUS, PARC NATUREL RÉGIONAL D'ARMORIQUE (29)

« La création d'une station d'élevage, la mise en place expérimentale d'un protocole d'élevage et la pérennisation de la culture si particulière de la mulette perlière représentaient un réel challenge pour la Fédération de pêche du Finistère. Aujourd'hui, au terme d'un programme Life riche en rebondissements, nous sommes fiers de pouvoir maîtriser la collecte de glochidies, la mise en contact avec les poissons-hôtes, le nourrissage et la maintenance en bassins de mulettes des six cours d'eau concernés par le programme sur plusieurs générations. Ainsi des dizaines de milliers de mulettes ont d'ores et déjà pu être relâchées et ce n'est que le début... »

PIERRICK DURY, FÉDÉRATION DE PÊCHE (29)

Le projet LIFE Mulette perlière, piloté avec une belle énergie par Bretagne Vivante, aura permis, de toute évidence, de mettre localement un accent fort, notamment auprès des élus et des agriculteurs, sur la problématique de la sauvegarde de cette espèce emblématique de la qualité de nos cours d'eau, d'enrichir notablement les connaissances déjà recueillies pour cette espèce sur le site Natura 2000 « Rivières Scorff et Sarre, Forêt de Pont-Calleck », et de rapprocher les différents acteurs locaux engagés pour sa préservation ou mieux encore la restauration de son ancien statut. »

JEAN MANELPHE, SYNDICAT DU BASSIN DU SCORFF (56)

« Une moule perlière dans les ruisseaux du Centre Bretagne, quel scoop ! Voilà ce que nous nous sommes dit quand Bretagne Vivante nous a annoncé la présence de l'espèce sur notre territoire.

Le professionnalisme et l'efficacité du binôme Marie Capoulade et Pierre-Yves Pasco a porté ses fruits : l'ensemble des acteurs du bassin versant morbihannais du Blavet est aujourd'hui fier de travailler main dans la main pour le retour de l'espèce dans les rivières du territoire. L'implication de tous se confirme tous les jours que cela soit sur le terrain ou dans les réunions : chacun fait des efforts et apporte sa pierre à l'édifice pour que vive la mulette. C'est un bel exemple d'espèce parapluie : grâce à la mulette les cours d'eau sont aux petits soins et les villages sont connus !

Nous souhaitons que le partenariat né autour de la mulette entre le syndicat, Bretagne Vivante et tous les autres acteurs se poursuive sous ces bonnes conditions le plus longtemps possible. »

YVES MERLE, SYNDICAT DE LA VALLÉE DU BLAVET (56)

Le programme LIFE a fait connaître localement la Mulette perlière. La dynamique mise en place autour de ce bivalve a permis aux acteurs de la gestion des cours d'eau de regarder différemment les rivières de leur territoire.

LOÏC ROSTAGNAT, SYNDICAT INTERCOMMUNAL D'AMÉNAGEMENT ET D'ENTRETIEN DE LA SIENNE (50)

Et si nos eaux devenaient des dieux ?

Ce que je vais vous dire est absurde, mais je crois et j'espère bien qu'on a encore le droit de penser librement. Tout est venu d'une sinistre nouvelle : le Grand dauphin de la Manche est une poubelle chimique ambulante. Une décharge qui finira sans doute échouée sur quelque rivage, sans que personne n'ose expliquer sa mort par la pollution. Entre 2010 et 2012, le Groupe d'étude des cétacés du Cotentin (GECC) a fait des prélèvements de lard sur 87 de ces prodigieux mammifères et découvert des concentrations de PCB – un très redoutable composé, très stable – qui explosent tous les seuils de toxicité recensés dans la littérature scientifique. Le résultat vient de tomber.

Que vous dire qui ne soit déprimant ? Moi, je crois que face au désastre, qui s'aggrave sans cesse, l'esprit humain doit se renouveler de fond en comble. Et se fixer des objectifs si nobles que le seul fait de se mettre en mouvement nous grandira tous. Pour ce qui concerne l'eau, qu'elle soit douce ou salée, je ne vois qu'une direction à prendre : celle du sacré. Je me dois de vous rappeler que de nombreux peuples tiennent les fleuves et les rivières pour des divinités. Pensez à nos chers Grecs de l'Antiquité ! À Méandre, à Pactole, à Istros, à Illisos, à Énipée, à Astérion. Tous des fleuves, tous des dieux.

N'est-il pas insupportable de polluer l'eau, dont nous sommes faits à 70 %, et jusqu'à 94 % chez les embryons de quelques jours ? Il faut cesser de penser à la dépollution, aux transnationales de l'eau qui s'enrichissent à coup d'unités de dénitrification, aux technologies toujours plus sophistiquées. Non, il faut dire les choses sans détour : polluer une rivière ou une mer, c'est un crime, un crime majeur, qui devra tôt ou tard être jugé comme tel. Nous devons former des générations enthousiastes, qui viseront l'arrêt définitif de tout rejet toxique. L'objectif est évident, à défaut d'être simple : il faut rebâtir une économie où les procédés de fabrication deviendront peu à peu incompatibles avec la moindre pollution des eaux. Et qui seront interdits s'ils ne se plient pas aux injonctions nouvelles de la société. Oui, je sais. Mais je pense cela, rien d'autre. ■

FABRICE NICOLINO



▲ Le grand dauphin

PLANÈTE SANS VISA

Découvrez ou redécouvrez le blog de Fabrice Nicolino : fabrice-nicolino.com

FOCUS

LE LESTE FIANCÉ ET LE SCIRPE

JEAN DAVID
NEUILLAC (56)

C'est une journée de terrain dans la vallée du Blavet qui avait bien commencé. Je venais de rajouter 8 espèces de libellules sur une maille UTM pour l'atlas des odonates actuellement en cours. En fin de journée je passe sur la maille voisine pour y apporter quelques compléments. J'avais repéré sur photo aérienne une retenue collinaire qui me paraissait favorable aux Odonates. Si les berges ne sont pas empierrées mais argileuses, les fortes variations de niveau dans ces plans d'eau favorisent des ceintures végétales variées et notamment le Scirpe des marais (*Eleocharis palustris*) plante très appréciée par les Lestes. Effectivement des Lestes fiancés (*Lestes sponsa*) étaient là. Heureusement il n'y a pas de vent, l'ennemi de la macro photo. L'heure aidant ils se laissent approcher et photographier. Je suis toujours en admiration devant les nuances de bleu de la face, des yeux et du corps de cette espèce. Avec l'âge, le dessus vert métallique prend aussi de splendides reflets cuivrés. J'ai acheté mon premier Olympus à 16 ans pour faire des photos de libellules... et je ne m'en lasse toujours pas !
Olympus EM10, 60mm (équivalent 120mm), 200iso, F 6,3, 1/320s ■

